Les accessoires de l'entretien d'un sabre.

# Restaurer et entretenir SON KATANA

**Les différentes opérations qui consistent à restaurer et à entretenir un katana sont, ici, passées en revue. Mais attention, il faut procéder avec méthode et parcimonie, surtout s'il s'agit d'un modèle d'époque car, dans ce domaine, il vaut mieux perdre du temps plutôt que perdre le sabre.**

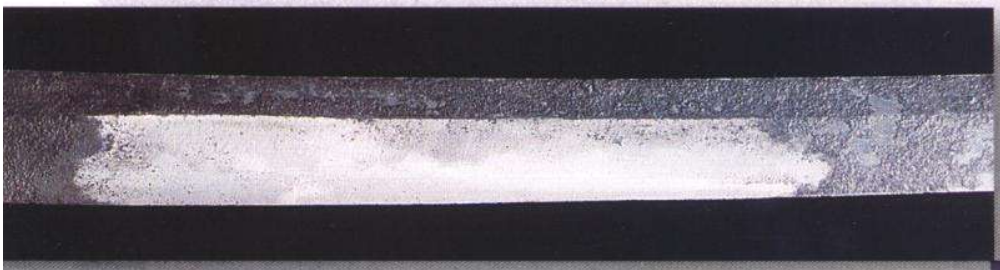
Un katana est une arme hautement sophistiquée et sa restauration ne peut souvent être conduite que par un spécialiste, faute de quoi on risque tout simplement de l'endommager de façon irréversible. Cela signifie faire perdre de sa valeur à une pièce de collection, mais je pense que cela va largement au-delà. Un katana n'est pas un objet comme les autres (hors considération de son prix, souvent élevé) il mérite à ce titre le plus grand respect. D'autre part, il s'agit souvent d'une arme ancienne, voire très ancienne, dont on est seulement le propriétaire "temporel" et que l'on a le devoir de transmettre dans le meilleur état possible aux générations futures. Un sabre récent de basse qualité ou éventuellement certains "gunto" (sabres militaires de l'après-Meiji) de seconde qualité peuvent faire l'objet d'une restauration personnelle, sous réserve évidemment de posséder des compétences avérées en la matière, mais aussi de disposer de l'outillage nécessaire.

Lame fortement oxydée et ne valant "a priori" pas grand-chose, mais pouvant toujours posséder une ligne de trempe parfaite.

## **Restauration** de la lame

Le polisseur doit posséder une grande connaissance des différents styles et des écoles ayant présidé à la fabrication du katana, de façon à le restaurer conformément à l'époque où il a été réalisé. Celui-ci doit enfin posséder un excellent coup d'œil ; si la lame est rare et de grande valeur, il convient de la respecter au maximum, c'est-à-dire d'enlever le minimum de matière pour lui donner le meilleur aspect. Cela consistera principalement à révéler la ligne de trempe, quitte à laisser en place quelques ébréchures ou piqûres de rouille. La restauration correspondra à la phase de finition et sera conduite avec les pierres les plus fines. En revanche, si la lame est plus récente, et surtout si sa masse le permet, le restaurateur peut retailler la lame, c'est-à-dire araser les traces d'oxydation, refaire les arêtes, ôter les ébréchures éventuelles (sous réserve que la largeur de la ligne de trempe le permette) avant enfin de révéler la ligne de tranchant. Cette technique, qui enlève entre 0,2 et 0,5 millimètre de métal, donne à la lame l'aspect d'un sabre

neuf, alors que celui-ci peut avoir été forgé il y a trois ou quatre cents ans. La restauration suppose l'usage des mêmes pierres que celles utilisées lors de la fabrication du sabre. Ces pierres sont très coûteuses et l'investissement pour un polisseur peut avoisiner les 5 000 euros. On distingue par grain croissant : harato (180), buisido (350), kasei (600), chu nagura (1 200), koma nagura (1 400). Par la suite, le polisseur travaille la lame avec des pierres ultra-fines de grain allant de 3 000 à 4 000, ce sont : ichi gomi hato (sert à blanchir la lame) et ichi gomi jito (pour faire ressortir le grain de l'acier). Lors de la phase du shiage, le polisseur utilise deux nuances de pierres ultra fines collées sur du papier laqué, elles servent à améliorer l'aspect de la ligne de trempe et du grain de l'acier. Enfin, la dernière finition fait intervenir des oxydes métalliques soigneusement filtrés.



*L'examen de la qualité d'une lame consiste simplement à "ouvrir une fenêtre", cela permet d'apprécier la ligne de trempe et le grain de l'acier.* ▲

La restauration d'un katana demande en moyenne 80 heures de travail et celle d'un wakisashi 60 heures. Le prix se calcule en général au centimètre de lame et varie évidemment selon l'état de la lame ainsi que sa complexité (présence de gorges ou de dessins gravés, les horimono). Les lecteurs intéressés pourront prendre contact avec Patrice Sabbah (ses coordonnées sont en fin de cet article), il est un des très rares polisseurs à exercer en France et est un élève du regretté Laurent Milhaud. Sur un sabre récent ou moderne, la restauration nécessite moins de précaution, mais demande néanmoins une certaine habileté manuelle. Tout d'abord, les meules électriques sont à proscrire totalement car elles sont capables de "manger" une lame en quelques secondes. Si la rouille est récente, on peut l'ôter avec un frottoir en bois dur, en os, ou mieux, avec un morceau de cuivre ou de laiton (une "pièce jaune" de l'époque du franc fait l'affaire). On peut éventuellement utiliser un produit antirouille "doux" mais cela risque de laisser une trace (mieux vaut faire un essai sur un coin de la lame). Si la lame est fortement piquée, il faut la retailler au moyen de bandes abrasives "douces". Il est préférable de perdre du temps plutôt que perdre la lame. Les couteliers d'art utilisent un backstand (système de poulies actionnant une bande abrasive) mais cet outil assez coûteux peut se remplacer par un rabot électrique monté à l'envers sur un établi ou une forte planche. Il suffira de faire glisser la lame à plat pour créer une abrasion suffisante. Il ne faut jamais la passer en oblique car les rouleaux vont profondément marquer la lame. Plus la lame prendra forme, plus on devra réduire la vitesse de défilement de la bande et utiliser un abrasif fin. La finition de la lame se fait dans l'idéal avec du papier à carrosserie (trempé au préalable dans de l'eau) et fixé sur un support plat et résistant (lime, planchette...). Ce polissage se fait le long de la lame et non pas transversalement à elle.

*Il faut en moyenne 80 heures pour restaurer un katana.* ▼

## La poignée

Sur un sabre ancien, il est possible de refaire les parties superficielles de la poignée (tresse et same) mais le restant doit être donné à un spécialiste pour restauration. Tout au plus, on peut nettoyer les parties métalliques au moyen d'une brosse à dents enduite d'une solution savonneuse (la pièce sera mise immédiatement à sécher sur un radiateur pour éviter l'oxydation). Si le sabre est récent, ces éléments peuvent se nettoyer avec de très fines brosses abrasives montées sur un flexible. La finition s'opérera au moyen de brosses enduites de pâte à polir. La façon de patiner est indiquée plus loin dans la partie relative aux tsuba.

Le bois : tout dépend de ce que l'on veut faire, si le sabre est destiné à être exposé et que le bois de la poignée est fendu, il suffit de le recoller (à la colle à bois d'ébéniste). En revanche, si l'on destine le sabre au iai-do, il faut impérativement refaire une nouvelle poignée en bois dur qui seule sera assez résistante pour manipuler la lame. Celle-ci sera faite de deux planchettes évidées (en se servant de la soie comme patron) ; de même, la poignée d'origine servira de modèle afin d'y insérer les parties métalliques correspondantes. L'arrondi se fait à la râpe, puis à la lime fine et enfin au papier de verre enroulé et scotché autour d'une lime. Les deux creux dans lesquels la soie trouvera sa place sont creusés traditionnellement avec un couteau à lame fortement biseautée. Pour gagner du temps, on se servira avec profit d'une fraise d'acier cylindrique montée sur un flexible.

▲ *La soie ne fait jamais l'objet d'un entretien quelconque, on la laisse simplement se patiner.*

## La tsuba

Si la tsuba est ancienne, mieux vaut la confier à un restaurateur professionnel car les risques de l'endommager sont moins importants que dans le cas d'une lame, mais ils restent présents. Une tsuba est souvent patinée, surtout si elle est en métal non ferreux. Concernant ce point, il faut systématiquement proscrire les produits de

nettoyage des métaux (de style "Mirror") qui enlèvent définitivement la patine d'origine. Le principal problème posé par une tsuba en fer est l'élimination de la rouille qui peut être rouge (rouille récente) ou noire (rouille ancienne mêlée de résidus d'huile). Pour une tsuba commune et récente, la rouille rouge peut s'enlever au moyen d'un frottoir d'os ou de laiton. Un autre truc consiste à la laisser tremper dans du pétrole qui décollera l'oxydation. Les produits anti-rouille du commerce ne doivent être employés qu'en dernier recours, et encore, avec beaucoup de prudence.

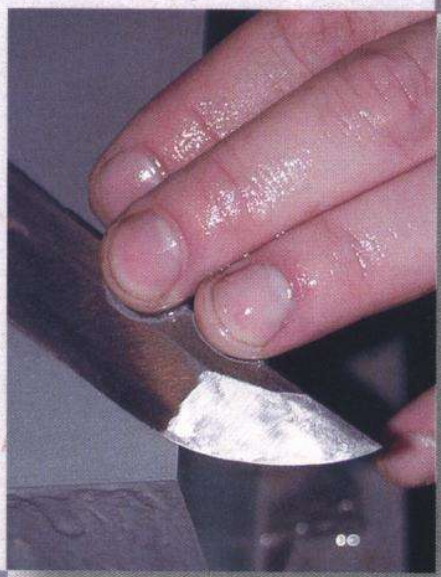
Le polissage d'une tsuba peut s'avérer complexe car celle-ci ne présente que rarement une surface parfaitement lisse. On devra donc se servir de petites fraises à polir en feutre montées sur un flexible, ou mieux, un "Dremmel" de modélisme. La patine d'une tsuba est relativement difficile à reconstituer. Autrefois, elles étaient patinées avec une solution filtrée d'oxyde de fer ou avec des compositions acides appliquées à froid ou à chaud. Fort heureusement, les magasins d'armurerie vendent des pâtes destinées à refaire le bronzage des canons de fusils de chasse (gun blue). En général, la couleur est bleu foncé, mais il en existe également de couleur noire ou brune. Il est possible de les utiliser pour repatiner une tsuba en fer, sachant qu'il vaut mieux s'entraîner avant sur un coin discret de celle-ci afin de voir la réaction du métal au gun blue. Ces pâtes sont livrées avec un mode d'emploi. Disons seulement qu'elles s'appliquent sur une surface parfaitement dégraissée et peuvent nécessiter plusieurs applications, chacune étant complétée d'un polissage avec un abrasif extrêmement fin. Enfin, le secret d'une belle patine provient de son teint uniforme qui ne peut s'obtenir que par une application rigoureusement homogène du gun blue sur la surface de la tsuba. Il existe d'autres recettes plutôt empiriques, mais dont le résultat est plus aléatoire que le gun blue. La première consiste à faire bouillir la tsuba dans du thé très concentré, la seconde implique de la frotter avec du marc de café, si possible avec le filtre de papier d'origine. Il peut exister des incrustations en or ou en métal doré, malheureusement, la technique de la dorure est hors de portée du particulier (sauf la méthode au mercure qui - facile à faire - doit être absolument proscrite en raison de sa forte toxicité). Une dorure de qualité peut être cependant refaite sans difficulté par un bijoutier (un "vrai", pas un revendeur), il en est de même de celle des autres garnitures de la poignée.

▲ *Formage de la pointe.*

## La tresse

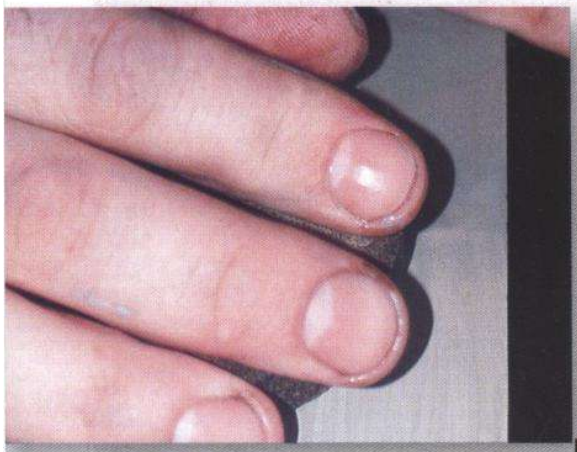
La restauration de la tresse consiste simplement à en refaire une neuve (et éventuellement à changer les plaquettes de same, si celles-ci sont trop abîmées). On peut facilement trouver ces fournitures dans les magasins spécialisés dans les arts martiaux. La difficulté principale étant de s'habituer à la torsion régulière du cordonnet de soie ou de coton lors de chaque tour, puis d'apprendre à réaliser le nœud final. Mieux vaut donc prévoir l'achat d'une seconde tresse pour s'entraîner à blanc. L'obtention d'un tressage parfait nécessite de faire prendre du relief à chaque torsion au moyen de petits triangles de papier (qui s'interposeront entre la tresse et la peau de raie ou "same"). On peut utiliser du cuir ou du carton épais ramolli dans de la colle (à papier peint). Il est très important que ces triangles soient de la dimension adéquate pour ne pas déborder et qu'ils soient collés sur le same pour ne pas glisser. Parfois, ces triangles sont encore en place, mieux vaut donc les réutiliser, quitte à restaurer ceux qui le nécessitent. Le tressage commence côté omote, parallèlement au fuchi, il doit y avoir très exactement la même longueur de part et d'autre (soit environ 1,5 mètre). Pour plus de facilité, la tresse peut être roulée en deux bobines qui seront ensuite déroulées au fur et à mesure que le tressage avancera. Chaque passage sur un côté de la tsuka implique de faire deux torsions, la première par le dessous (en ramenant la tresse le long de la tsuka) puis

*La restauration commence d'abord par des passes transversales sur la pierre.* ▲



▲ *Les passes sont ensuite conduites en oblique.*

▼ *Formage du dos de la lame.*



▲ *La pierre doit être constamment rectifiée afin d'être parfaitement plane.*

par le dessus (en ramenant la tresse perpendiculairement à la tsuka), deux croisements de tresses permettent de faire un nœud. Il existe d'autres méthodes de tressage sans torsion ou avec double torsion (ce qui permet de mieux faire apparaître le same). Le nœud terminal est assez délicat à faire et mieux vaut le maintenir avec de la colle forte.

*La ligne de trempe commence à apparaître.* ▶

## Le fourreau

Il s'agit de la partie du katana la plus difficile à refaire, surtout si l'entrée de celui-ci est "éclatée". S'il ne manque que quelques esquilles, on peut remplir les vides avec de la pâte à bois puis poncer les surfaces. En revanche, lorsque les dégâts sont très importants, mieux vaut refaire complètement le fourreau. Ce travail est à la portée d'un bon ébéniste, tout comme l'application d'une surface laquée. Pour ceux qui désirent le refaire eux-mêmes, il faut utiliser deux planchettes de bois dur et les creuser à la fraise d'acier (jamais à l'abrasif qui laissera des grains capables de rayer la lame) après avoir décalqué au crayon noir le profil de la lame (prévoir un peu de marge, car son extraction du fourreau la déporte légèrement et nécessite une certaine marge). Lorsque la lame joue parfaitement, les deux planches sont collées, puis le profil extérieur du fourreau est alors réalisé à la râpe, puis à la lime. La finition extérieure se fait en polissant le bois en longueur au moyen d'un gabarit sur lequel est collée une bande de papier de verre. La laque traditionnelle japonaise est très difficile à se procurer en France, son application demande en outre de maîtriser une technique extrêmement complexe. Il existe cependant des laques synthétiques du commerce qui peuvent raisonnablement faire l'affaire, reste enfin la possibilité de confier le fourreau à un ébéniste.

## La conservation du katana

Un katana se compose de différents matériaux dont le degré périssable est variable. Il s'agit avant tout d'acier et de fer pour la garde, cela implique de le conserver de toute évidence dans un endroit sec et de l'huiler régulièrement avec une huile adaptée. Le bois du fourreau, s'il est remarquablement neutre (il s'agit le plus souvent de magnolia ou de tilleul) n'en reste pas moins un matériau "vivant" qui craint la chaleur et l'humidité, pire encore, s'il travaille, cela a pour conséquence de faire éclater la laque dont il est recouvert. La laque en question résiste raisonnablement à l'humidité (en fait, elle sert à cela) mais elle craint les écarts thermiques, que ce soit le chaud ou le froid. La tresse de soie et la peau de raie se comportent assez bien sur un plan "thermique et hygrométrique", cependant elles vieillissent plus ou moins bien. Pour cette raison, il est rare d'en voir qui dépassent un ou deux siècles. Leur plus grand ennemi reste la saleté, la poussière et le gras. Enfin, il reste indispensable de mentionner les multiples pièces métalliques qui composent la monture du katana. Ces pièces sont à base de fer, de cuivre, de métaux précieux, d'alliages aussi multiples que sophistiqués (notamment des alliages de cuivre, d'or et d'argent). Ce qui fait surtout leur spécificité est la passion des artisans japonais de toutes époques pour l'art de la patine qui peut être pratiquée par des acides, des oxydes métalliques, des procédés thermiques et surtout par l'association de ces différentes méthodes. Une patine reste un traitement superficiel, ce qui suppose qu'elle est fragile, l'humidité est donc a proscrire dans tous les cas. Le nettoyage doit être conduit avec une extrême prudence car il peut endommager la patine s'il est conduit avec des produits chimiquement agressifs ou des abrasifs. Le seul nettoyage autorisé reste celui conduit avec une brosse à dents, à l'eau tiède alliée à un peu de savon neutre (le liquide vaisselle peut s'avérer trop agressif). Il va de soi que les pièces ainsi nettoyées doivent être séchées avec précaution au moyen d'un coton-tige puis d'un chiffon doux, le séchage final étant obtenu à l'aide d'un sèche-cheveux, et encore, avec modération pour ne pas endommager les parties de bois et de laque.

*Aspect de la lame après un premier dégrossissage.* ▶

## L'entretien du katana

L'entretien courant d'une lame de katana consiste à la nettoyer puis à l'huiler afin de la protéger de l'oxydation. Le rituel établi depuis des siècles a largement fait ses preuves si l'on considère l'état parfait de lames pouvant remonter au XIIIe siècle et même bien au-delà. La fréquence de cet entretien est variable selon les conditions de conservation du katana, notamment de l'humidité de l'atmosphère. Pour donner un ordre d'idée, une lame se nettoie et s'huile tous les quatre à six mois.

Entre chaque séance de nettoyage, d'exposition, voire d'utilisation pour le pratiquant de iai-do ou de battodo, le katana doit être conservé dans un endroit sec et neutre thermiquement (jamais au soleil pour préserver les parties laquées du fourreau).

Les accessoires traditionnels du nettoyage comportent :

• *L'"uchiko"*, il s'agit d'une poudre calcaire extrêmement fine et très peu abrasive afin de ne pas rayer la lame, elle sert à absorber l'huile appliquée lors du précédent nettoyage, un peu comme le ferait de la sciure. L'uchiko s'applique au moyen d'un tampon rond de 50 à 60 millimètres de diamètre, en tissu fin rempli de poudre. Ce tampon est monté sur une baguette de bambou, ce qui permet de l'appliquer en tapotant sur la lame, un peu comme avec une baguette de tambour. Lors de chaque impact, la trame du tissu filtre la poudre.

• *Le "katana fubura"*, ce nom recouvre une gamme d'huiles très pures et surtout d'une parfaite neutralité (ce qui évite de tacher l'acier poli à vif). Elles sont fabriquées à base de clou de girofle. On peut rappeler que l'entretien du katana ne se fait jamais avec des huiles minérales qui sont trop agressives.

• *Le "nuguishi"*, ce papier de riz spécial sert à appliquer l'huile fraîche sur la lame.

• *Le "nugui gumi"*, c'est un papier épais agissant comme un véritable buvard, il sert à deux reprises, lors du premier nettoyage de la lame, pour ôter l'ancienne huile (avant le saupoudrage d'uchiko) puis en second, pour enlever l'uchiko.

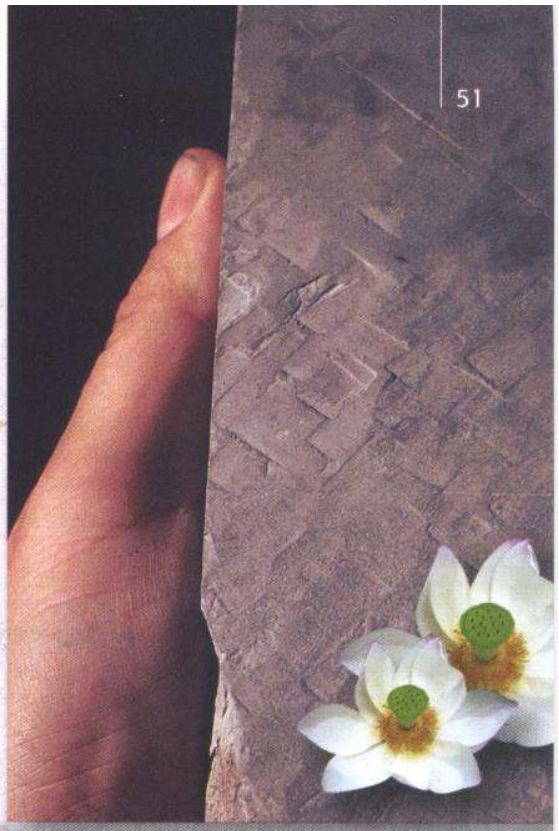
• *Le "menuki nuki,* ce dernier accessoire prend la forme d'un petit maillet de laiton qui sert à extraire puis à replacer la clavette qui fixe la soie dans le manche. Cet accessoire sert également à remettre la clavette en place lors du remontage.

## *Comment nettoyer la lame*

Le nettoyage peut s'effectuer sans démonter la lame, ce qui simplifie les choses. Si l'on décide le contraire, il faut savoir comment démonter correctement un katana. Dans un premier temps, on ôte la clavette de bambou avec le "menuki nuki", puis on peut alors extraire la lame tenue dans un tampon de papier nugui gomi. Il est très important que le tranchant soit orienté vers le haut et le sabre tenu à l'horizontale. Parfois, la poignée ne vient pas facilement. En effet, le bois peut avoir joué ou le métal s'être oxydé. La monture peut également ne pas être d'origine et mal ajustée. Dans ce cas précis, on peut extraire la poignée en tenant le katana entre la verticale et l'oblique dans la main gauche et en frappant d'un coup sec de la main droite l'intérieur de l'avant-bras. Si la poignée résiste encore, il reste une méthode plus radicale consistant à bloquer la lame entre deux tampons de coton que l'on coince, par exemple, dans un étau. Pour dégager la poignée, il suffit de tapoter légèrement sur la partie centrale de la tsuba avec un petit maillet et par l'intermédiaire d'un morceau de bois. Quelles que soient les difficultés d'extraction, il ne faut jamais forcer et surtout, on ne doit pas agir sur la poignée elle-même sous peine d'endommager la tresse.

Pour enlever l'huile ancienne, on prend une feuille de papier buvard que l'on plie en quatre pour l'épaissir, on tient celle-ci entre le pouce et l'index (le pli étant dans le creux de la main). L'essuyage se fait naturellement, sans forcer le mouvement allant de la soie vers la pointe. Lors de cette opération, il faut constamment prendre garde au tranchant, car une erreur peut se traduire par une très mauvaise coupure.

Dans un second temps, on peut appliquer l'uchiko en tamponnant la lame de trente à quarante fois sur chaque face, lors de l'impact, un nuage d'uchiko filtre à travers le tissu et se répand sur le plat de la



*Pierre fine qui servira à la finition.* ▲

*La révélation finale suppose l'emploi de très fines plaquettes de pierre collées sur du papier laqué.* ▲

*Finition et mise en contraste de la ligne de trempe avec une plaquette de pierre actionnée avec le pouce.* ◀

*La ligne de trempe après révélation.* ▼

lame. Celle-ci doit être ensuite essuyée de la poudre au moyen d'une nouvelle feuille de papier buvard pliée en quatre. Si la lame comporte une gorge, celle-ci se nettoie avec le pli de la feuille de papier (repliée en huit). Parfois, notamment dans le cas où la lame n'a pas été nettoyée depuis longtemps, il peut rester des traces d'huile, ce qui oblige à faire une nouvelle application d'uchiko. Si malgré cela l'huile persiste, il est possible de l'enlever au moyen d'un coton imbibé d'alcool pur (ne jamais utiliser d'autres solvants).

L'application finale d'huile de clou de girofle se fait en fin d'opération à l'aide du papier de riz spécial. Celui-ci doit, après son passage, laisser un fin film d'huile protectrice sur la lame, mieux vaut éviter de laisser des flaques ou des gouttelettes qui seraient susceptibles d'imprégner le bois du fourreau et de créer des points de fixation de poussière. Rappelons que la soie d'un sabre ne fait jamais l'objet d'un quelconque entretien.

## *La manipulation d'un katana*

Lorsqu'il est dans son fourreau, un katana se tient poignée à la verticale afin qu'il ne puisse pas sortir sous l'effet de la gravité, ainsi, sous aucun prétexte, la tsuba ne doit passer sous le fourreau. En revanche, lorsqu'il est extrait de son fourreau, le katana se tient lame à la verticale et poignée en bas. Si l'on n'est pas seul, il est important de toujours tourner le tranchant vers soi, jamais dans la direction de son vis-à-vis, chose qui est considérée comme une impolitesse, voire une agression. Il existe des sacs spéciaux pour y placer les sabres, ils doivent y être insérés par le fourreau. Une sage précaution consiste également à ligaturer la tsuba avec le cordonnet ou "sageo", ce qui évite au katana de sortir intempestivement.

Un katana, même ancien, est souvent extraordinairement affûté, il est donc conseillé de ne pas chercher à le rattraper (même par réflexe) s'il échappe des mains. Pour cela, un katana s'examine sur une table haute recouverte d'un épais molleton afin d'éviter qu'il ne soit endommagé en cas de chute. La qualité de l'affûtage est telle que le fil d'un katana peut fortement endommager un fourreau si celui-ci est dégainé rapidement, tranchant vers le bas. Sous l'effet de la gravité, la lame mord naturellement le bois et peut aller jusqu'à ouvrir le fourreau dans sa partie supérieure.

Un katana se dégaine donc toujours tranchant vers le haut et à l'horizontale, ou dans une position proche de l'horizontale. Cela est un impératif car le dos non tranchant de la lame permet à celle-ci de glisser doucement dans le fourreau. Certains katana sont fermés de façon parfaitement hermétique (les ajustages japonais sont souvent fabuleux de précision), il peut ainsi être nécessaire de les "prédégainer" en exerçant une pression avec le pouce de la main gauche sur la tsuba. Cette préouverture doit se faire sur une longueur de 3 à 4 centimètres (qui correspond à celle du habaki), cette technique est un des secrets du iai-do. Pour rengainer un katana, on se sert traditionnellement du pouce et de l'index pour faire glisser le mune et amener la pointe au niveau de l'ouverture du fourreau, faute de quoi on risque simplement de se blesser ou d'éclater le fourreau, la lame étant désaxée.

## *L'étiquette du katana*

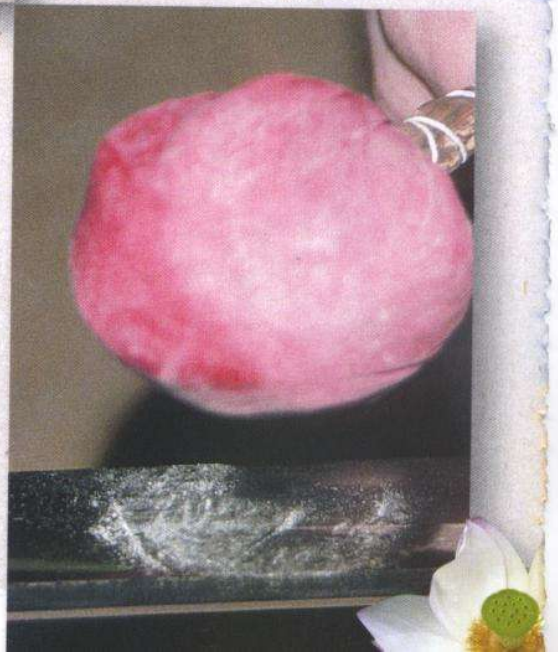
Le katana possède souvent une très grande valeur marchande (certains auteurs affirment qu'un modèle "correct" coûtait deux koku, soit le poids de riz suffisant pour nourrir un homme durant deux ans) mais cela n'est rien au regard de sa valeur symbolique. Pour cette raison, peu d'armes dans le monde ont bénéficié d'un tel respect et pour lesquelles la détention et le port ont fait l'objet d'une codification précise. Même si l'étiquette afférente à cette arme appartient à une autre époque, elle reste bonne à connaître, aussi bien pour le pratiquant d'arts martiaux que pour le collectionneur. Le katana est avant tout le symbole du samouraï, lui seul peut le porter, du moins jusqu'à l'ère Meiji. Il peut être un objet d'héritage, le don d'un seigneur ou enfin avoir été récupéré comme butin sur un champ de bataille ou à la suite d'un duel victorieux. Quelle que soit son origine, le katana est souvent le seul bien que possède le samouraï et avec son honneur, c'est le seul que l'on ne peut lui retirer. Pour cette raison, l'édit de 1876 supprimant le droit de porter le daisho en public fut très mal vécu.

Le katana se porte glissé dans une ceinture de toile, tranchant vers le haut. Le fourreau n'étant pas trop écarté du corps. En effet, heurter le fourreau du katana d'un autre samouraï relève de l'insulte et peut justifier un duel. Tout acte montrant que l'on est prêt à utiliser son katana est considéré comme une agression, voire une

*Le nœud final de la tresse sur un tanto d'époque.* ▲

*Restauration de la laque d'un fourreau.* ▲

*Application de l'uchiko.* ▼



insulte. Si l'on veut témoigner de ses intentions pacifiques, le katana est porté le tranchant vers le bas, ce qui rend son dégainage rapide impossible.

Lorsque l'on porte un tachi, il est de bon ton d'en tenir le bout du fourreau avec la main droite pour montrer que l'on n'est pas sur le point de le dégainer. Cette attitude était impérative lorsqu'un messager s'approchait d'un personnage de quelque importance, comme preuve de ses intentions pacifiques.

Quatre gestes sont considérés comme hautement agressifs et insultants :

• Retourner un katana glissé dans sa ceinture et le placer tranchant vers le haut.

• Saisir l'extrémité du fourreau de la main gauche, et la poignée de la main droite.

• Orienter le fourreau dans la ceinture pour choisir l'axe de dégainage.

• "Prédégainer" en ouvrant la lame sur la longueur du habbaki par une pression du pouce gauche sur la tsuba, le clic ainsi produit est en tout point conforme à l'armement du chien d'un revolver. Ce geste est considéré comme le pire de tous.

D'une manière générale, le samouraï dépose son sabre à l'entrée de la maison dans laquelle il rentre, des râteliers spécialement affectés à cet usage existent. En revanche, si celui-ci n'a pas une parfaite confiance en son hôte, il garde son wakisashi et éventuellement son katana. Le port du sabre peut être réglementé dans l'accès de certains lieux publics. Ainsi, un édit de 1681 en prohiba le port dans les théâtres (ce qui conduisit nombre de samouraïs à boycotter ce divertissement). D'autres édits interdirent le port du katana dans d'autres occasions, notamment à l'entrée des maisons abritant des geishas. Lorsque d'aventure le samouraï a pu conserver son sabre dans une maison et s'assied face à son hôte, il pose celui-ci devant lui, la poignée étant placée vers sa gauche. À défaut de confiance, il place la poignée à droite, ce qui permet de mieux la saisir, si son vis-à-vis fait de même, cela est considéré comme une insulte. Enfin, si le samouraï s'attend à un traquenard, il garde simplement son katana à la ceinture et reste prêt à le dégainer.

*Application de l'huile.* ▲

*Répartition de l'huile sur l'ensemble de la lame.* ▲

**Gilles Bongrain**

*Nous remercions pour sa précieuse collaboration Patrice Sabbah, polisseur et restaurateur d'armes japonaises et orientales. P. Sabbah, tél. 06.15.87.79.42 ; patrice.sabbah@9online.fr.*